



# LONGICORNES EN PÉRIL ?

PIERRE HASTIR

*Les larves des Longicornes vivent pour la plupart dans le bois malade ou mort. C'est pourquoi ces Coléoptères se rencontrent surtout dans les régions boisées. Tributaires des vieilles futaies, ils subissent de plein fouet les effets néfastes des monocultures, des révolutions courtes et de la suppression des troncs morts.*

*Corymbia rubra femelle*  
© RW

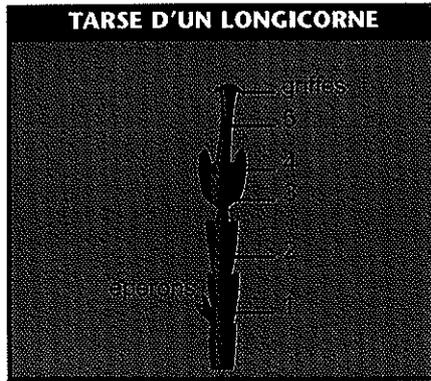
Les Longicornes sont certainement parmi les plus beaux représentants de l'ordre des Coléoptères. La famille des *Cerambycidae* est extrêmement vaste et compte dans le monde jusqu'à 25 000 espèces décrites dont 122 en Belgique. La plupart de ces taxons<sup>1</sup> ont une taille variant de un à cinq centimètres mais le record absolu est détenu par *Titanus giganteus* dont les dimensions approchent les 25 centimètres, ce qui fait de lui le plus gros Coléoptère du monde. Inutile de le chercher chez nous, il vit en forêt amazonienne.

### ÉTAT DES LIEUX

S'ils sont discrets, les Longicornes ne jouent pas moins un rôle primordial dans l'écosystème forestier, au même titre que les champignons : la dégradation du bois mort ou dépérissant en matières humiques. En rendant ce service, ils sont parfois accusés à tort de tous les maux de la forêt et en particulier du dépérissement qui touche nos essences. C'est pour leur rendre justice que nous voulions leur consacrer les quelques lignes qui suivent, surtout pour éclairer le monde forestier sur la nécessité de sauvegarder ces insectes très richement colorés mais aussi très sensibles à leur environnement.

### UNE GRACIEUSE MORPHOLOGIE

Les Longicornes, encore appelés Capricornes, doivent leur nom à leurs longues antennes qui sont maintenues étendues le long du dos au repos. Ces organes, utilisés pour détecter les odeurs des fleurs et du partenaire sexuel, sont sujets à un grand dimorphisme non seulement entre les différentes espèces mais aussi selon le sexe de l'individu. Ainsi, si le nombre d'articles est identique entre mâles et femelles – 11 articles dans la plupart des genres européens – ce sont les mâles qui possèdent les plus longues antennes. Chez les *Polyarthron* d'Afrique, elles comptent 50 articles chez les mâles et 36 chez les femelles. Les antennes dépassent souvent l'extrémité du corps du mâle mais chez quelques genres (*Rhagium*, *Dorcadion*, *Spondylis*) elles sont très courtes. La règle



générale veut que plus les espèces sont grandes, plus les antennes sont courtes et inversement. Parfois, ces appendices sont démesurément grands par rapport à la petite taille du corps. Ainsi le rarissime *Acanthocinus aedilis* que l'on peut rencontrer ça et là en Belgique ne mesure que 12 à 15 millimètres de long mais ses antennes ont plus de 5 centimètres !

Outre par leurs antennes longues et rejetées sur la face dorsale au repos, les *Cerambycidae* sont caractérisés par des tarsi particuliers aux extrémités des pattes. Ceux-ci, d'apparence tétramères (4 articles), sont en réalité pentamères (5 articles) car le quatrième article, très petit, est enchâssé à la base du troisième qui est bilobé (voir figure ci-dessus).

D'autres Coléoptères peuvent être confondus avec les *Cerambycidae* à cause de leur morphologie (corps grêle

et longues antennes). Il s'agit des *Oede-méridae* et des *Cantharidae*. Cependant, les premiers ont les tarsi antérieurs et intermédiaires distinctement pentamères et les tarsi postérieurs tétramères. Quant aux *Cantharidae*, leurs élytres sont molles et leurs tarsi sont tous distinctement pentamères.

Avec des critères de distinction si poussés, il est souvent nécessaire d'observer les Longicornes sous la loupe binoculaire d'autant plus que les clés de détermination actuelles sont concentrées sur des caractéristiques morphologiques peu visibles à l'œil nu. Les principaux critères d'identification sont les antennes, les hanches, la tête (surtout les yeux), la couleur des élytres et le thorax.

Avec l'expérience, l'entomologiste ne récolte plus que les insectes qui lui sont inconnus ou des espèces connues mais de forme particulière. Il faut en effet savoir que chez les *Cerambycidae*, comme d'ailleurs chez beaucoup d'autres Coléoptères, des individus d'une même espèce peuvent présenter des coloris et des formes très variables ce

Le dimorphisme sexuel est très présent dans la famille de *Cerambycidae*. Chez l'espèce *Corymbia rubra*, la femelle (voir photo en page précédente) est de grande taille et de coloration rougeâtre alors que le mâle (ci-dessous), plus petit, est de teinte jaune.



<sup>1</sup> Taxon : littéralement, la plus petite unité de Taxonomie (science qui donne un nom aux êtres vivants).

Un vieux bois mort constitue un lieu privilégié d'observation des larves de *Cerambycides*.

© FW



© FW



à chaque espèce, des individus de sexes opposés peuvent être identiques par la forme et la coloration et différer uniquement par la taille, sensiblement plus grande chez la femelle. Pour pouvoir sexer avec certitude un spécimen, cela implique de capturer les deux partenaires accouplés. Toutefois, les mâles possèdent toujours de plus grandes antennes ainsi que d'autres caractères minimes que nous n'évoquerons pas ici.

### POSITION DES LONGICORNES DANS LA CLASSIFICATION

Quand on observe la classification des *Cerambycidae*, on est immédiatement frappé par la quantité considérable de tribus (25) et de genres (75), présents chez nous, en regard du nombre relativement peu élevé d'espèces (122). C'est qu'en effet ces tribus et ces genres sont les représentants de la faune tropicale et donc les espèces présentes chez nous ne sont que des reliques des périodes chaudes qui ont régné sur notre territoire. Ainsi, suite aux glaciations, beaucoup d'espèces ont disparu laissant les tribus presque vides en taxons. Plus on descend vers l'équateur, plus ces tribus se comblent de genres et d'espèces différents. De même, les exigences thermiques continentales font que les *Cerambycidae* se rencontrent surtout en Ardenne plutôt qu'à la côte (sauf exceptions).

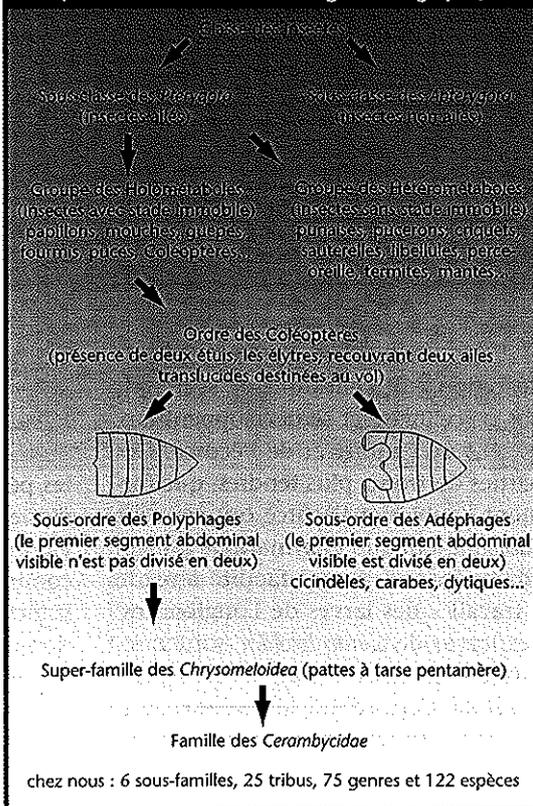
### UN MODE DE VIE PARTICULIER

Leur mode de vie saproxylophage<sup>3</sup> fait que les larves dépendent d'arbres malades et dépérissants. Le stade larvaire dure chez nous en moyenne un an mais chez quelques espèces comme le Capricorne des maisons (*Hyloterpes bajulus*) le cycle larvaire peut aller jus-

qui peut faire penser qu'il s'agit d'espèces différentes. À titre d'exemple, *Leptura maculata*, espèce très commune que l'on rencontre en été sur les Umbellifères, ne possède pas moins de 70 variétés différant seulement par la forme des taches noires sur les élytres. Selon la théorie de la génétique mendélienne<sup>2</sup>, il semble que ce nombre de variétés répertoriées soit encore bien inférieur à ce qui doit exister dans la réalité.

Une autre grande caractéristique de cette famille est la différence de morphologie entre mâles et femelle, très prononcée chez certaines espèces. Pour citer un cas, la femelle de *Corymbia rubra* est de grande taille et de coloration rougeâtre tandis que le mâle, plus petit, est de teinte jaunâtre. Cependant, ce phénomène de dimorphisme sexuel n'est pas propre

### Position des Longicornes dans le règne animal (sous forme d'un arbre généalogique)



<sup>2</sup> Mendel (Johann, 1822-1884) : pasteur et botaniste autrichien. Père de la génétique. Il a réalisé des expériences sur l'hybridation des plantes et l'hérédité chez les végétaux et a dégagé les lois qui portent son nom.

<sup>3</sup> Saproxylophage : se dit d'un insecte dont un des stades de développement se déroule dans le bois mort et/ou en décomposition et dont il tire sa ressource principale en nutriments.

qu'à 6 ans. Dans certaines régions tropicales, on a vu des larves terminer leur cycle en 20 ans !

Avec le commerce mondial du bois, des larves sont quelquefois introduites sur notre continent avec des bois étrangers ; les adultes éclosent après un certain temps et survivent parfois quelques jours. Une telle durée du cycle larvaire s'explique par la faible valeur nutritive du bois et la digestion

La digestion de la cellulose par les larves de *Cerambycidae* a fait l'objet de nombreuses controverses. On a pensé au début que le tube digestif renfermait des micro-organismes, principalement des bactéries, aidant ainsi la larve à digérer la cellulose. On admet aujourd'hui que ces bactéries n'ont aucun rôle dans la digestion. Actuellement, on distingue 2 groupes d'espèces : celles qui sécrètent une cellulase (enzyme) et vivent dans le bois de cœur non

Le chêne est l'essence feuillue qui compte le plus de Cérambycides en son cœur. Le Pin sylvestre attire deux tribus entières, les Clytinis et les Rhagiini (*Clytus*, *Rhagium*). Les saules et les peupliers ont des espèces qui leur sont propres (*Aromia moschata*, *Oberea oculata*, *Lamia*

Outre leurs puissantes mandibules, certaines espèces de Longicorne disposent d'une enzyme particulière permettant la décomposition du bois.



difficile de la cellulose par les larves. Nous savons que le bois renferme 3 éléments principaux, la cellulose, les hémicelluloses, la lignine et quelques autres matières en faibles quantités que sont les sucres solubles, amidon, protides... Ces dernières, avec la cellulose, constituent cependant les ressources alimentaires principales de la larve. Or le bois contient à peine entre 0,3 et 4,8 % de ces éléments. On comprend dès lors très vite la grande quantité de bois que la larve doit ingérer pour obtenir sa ration alimentaire.

décomposé et celles qui ne sécrètent pas de cellulase et se développent aux dépens de l'aubier et de l'écorce. Ces parties du tronc, plus tendres, que forment l'aubier et l'écorce ont souvent subi une attaque enzymatique par les champignons, ce qui facilite ainsi le « travail » des larves de Longicornes. Les larves de *Cerambycidae* sont rarement inféodées à une seule espèce végétale. Cependant, les espèces attaquant les arbres à feuilles caduques se retrouvent rarement dans les conifères et inversement.

*textor*, *Saperda sp.*, *Compsidia sp.*). Certaines années, ceux-ci peuvent se comporter comme de véritables fléaux dans les peupleraies et dans les plantations d'osiers. Ce sont les seuls cas où les Longicornes peuvent être considérés comme nuisibles puisqu'ils provoquent la mort d'arbres relativement sains. L'action des insectes est cependant facilitée par une mauvaise mise en station de ces arbres. L'If serait l'une de nos essences n'ayant aucun Cérambycide spécialisé. Si la plupart des espèces vivent à l'état larvaire au sein des fûts, quelques-unes

vivent dans le sol à proximité des racines, dans les tiges des plantes herbacées ou dans les branches mortes tombées au sol.

Après quelques années passées dans le bois, la larve confectionne une loge nymphale : il s'agit d'une « chambre » où elle se transforme en nymphe. La

nymphose se déroule au printemps et dure quelques semaines, les adultes apparaissent en mai-juin.

Quelques espèces apparaissent avant ou durant l'hiver et hibernent dans la loge nymphale (*Rhagium...*). L'éclosion des adultes (de mai à juillet)

diverses plantes en fleurs (les Ombellifères principalement) où ils se nourrissent de pollen. D'autres espèces sont attirées par les fruits mûrs, la sève fermentée, la résine. D'autres encore restent exclusivement sur le tronc qui les a vu naître et se nourrissent d'écorces, de bois, de feuilles... Enfin, chez certaines espèces, les adultes ne s'alimentent même pas du tout et restent simplement cachés sur les troncs grâce à leur incroyable mimétisme. Ils volent pesamment et ne sont ni rapides ni bruyants.

Six jours après l'accouplement, la femelle recherche un endroit adéquat pour pondre ses œufs. Une fissure, une fente, un trou dans l'écorce sont autant de sites soigneusement étudiés par la femelle. Les œufs, pondus souvent en amas, peuvent être observés à même le tronc et on n'y distingue pas de cavités creusées par la femelle. Mais le cas de la Grande Saperde du peuplier (*Anaerea carcharias*) est éloquent : après avoir pondu ses œufs, tous isolément, elle pratique une incision en « fer à cheval » au dessus de l'œuf. Cette incision provoque alors une coulée de sève sur l'œuf qui donnera à la larve sa première ressource alimentaire.

Quelques espèces, enfin, pondent leurs œufs dans la moelle de plantes herbacées notamment les chardons et les graminées.



Lorsque les conditions de chaleur et d'humidité de l'air sont réunies, il est très facile d'observer les Longicornes qui butinent sur de nombreuses espèces de fleurs telles que Marguerites, Reine-des-prés, Achillée millefeuilles, Valérianes et surtout sur les grandes Ombellifères, Angélique des bois et Berce.

dépend fortement des conditions atmosphériques, particulièrement de l'humidité.

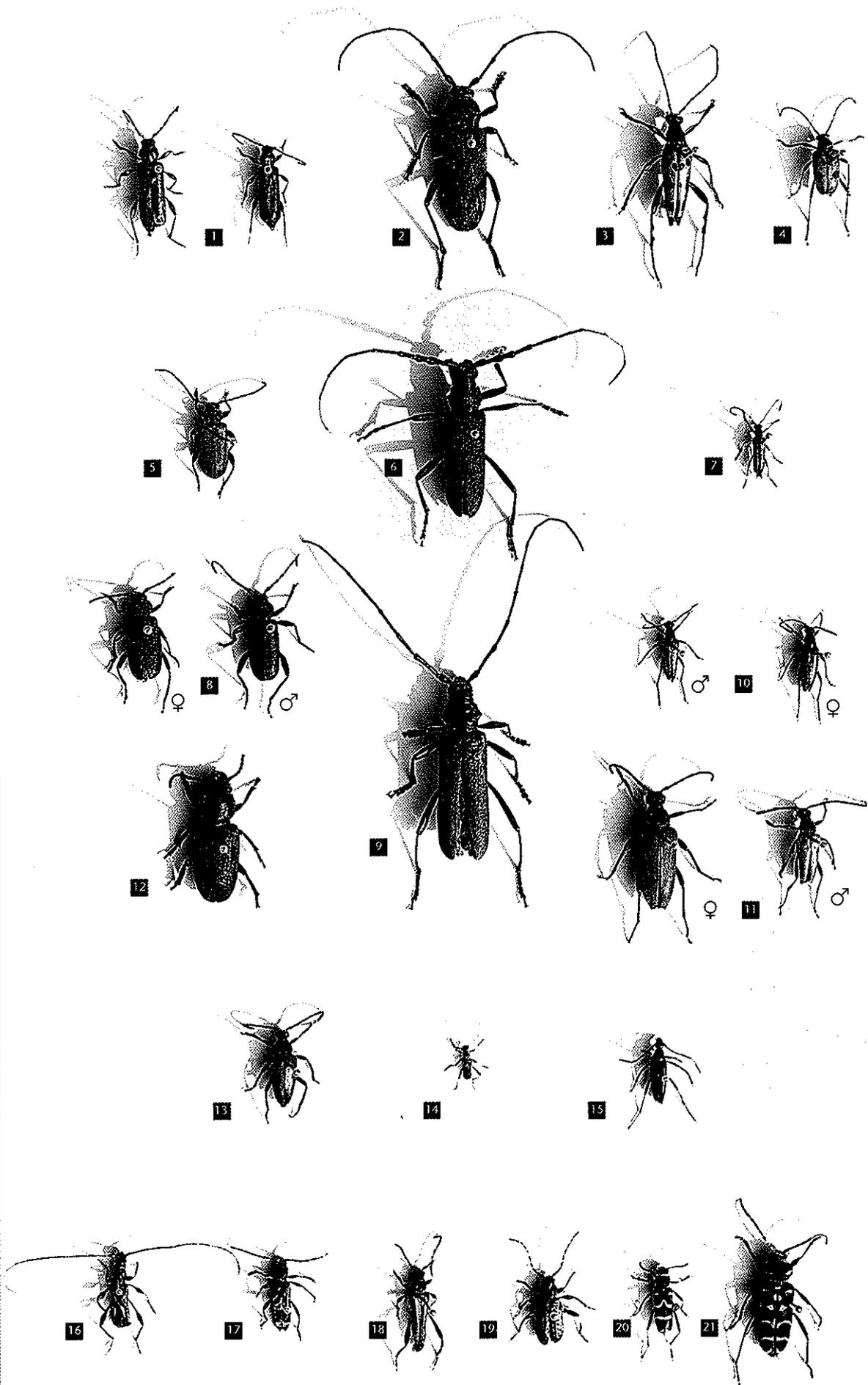
Les adultes vivent peu de temps, pas plus d'une à trois semaines. Cette courte période est surtout consacrée à la reproduction. Ils ne s'alimentent guère. Pendant les heures chaudes de la journée, on peut les trouver sur

#### UN SUJET D'ÉTUDE INÉPUISABLE

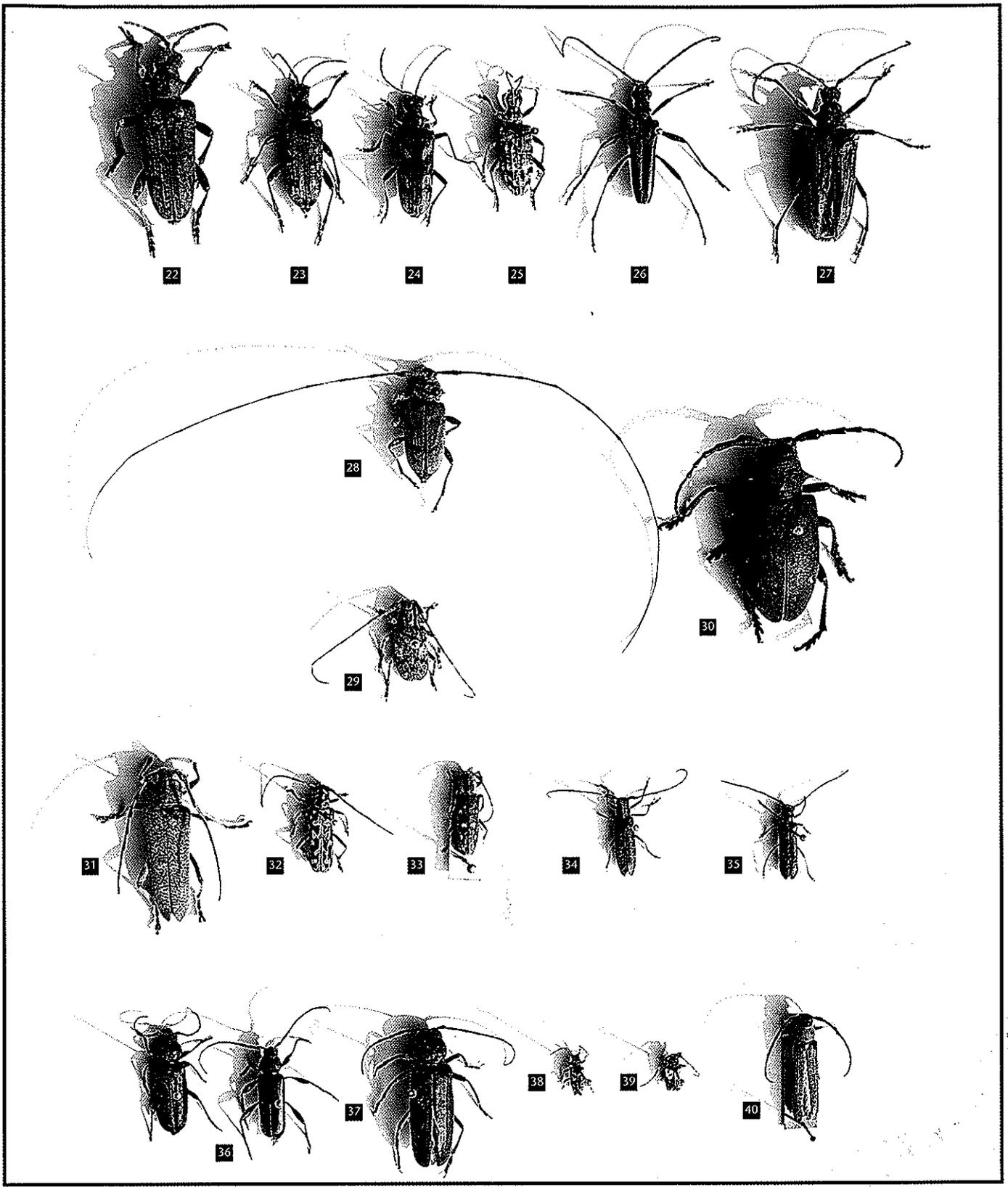
Étant des insectes très liés à leur milieu, les Longicornes sont généralement utilisés comme bio-indicateurs de l'état de santé de nos forêts. Ils ont, au même titre que les Carabes, une très grande valeur dans le cadre d'études sur la biodiversité menées en Wallonie. Entre spécialistes, on considère actuellement que leur existence est le signe que la forêt ne manque ni de bois mort, ni de clairières fleuries.

Pour la protection des *Cerambycidae*, la création de lisières bien structurées et le fauchage tardif des bords de route prennent tout leur sens puisque sans fleurs, les adultes ne peuvent s'alimenter. Le fauchage au mois d'août offre les avantages de ne nuire ni aux Longicornes ni aux autres insectes, de « rajeunir » et diversifier le cortège floristique et, aspect non négligeable dans le budget des communes, de faire

QUELQUES ESPÈCES DE CÉRAMBYCIDE DE WALLONIE



Collection : Pierre Hastir



- |   |   |  |
|---|---|--|
| 1. <i>Phymatodes testaceus</i> (L.) 2 variantes     | 14. <i>Grammoptera ruficornis</i> (Fabricius)   | 28. <i>Acanthocinus aedilis</i> (L.) mâle          |
| 2. <i>Brachyleptura cordigera</i> (Fuessly)         | 15. <i>Stenurella nigra</i> (L.)                | 29. <i>Leiopus nebulosus</i> (L.)                  |
| 3. <i>Leptura maculata</i> Poda                     | 16. <i>Molorchus minor</i> (L.)                 | 30. <i>Lamia textor</i> (L.)                       |
| 4. <i>Pachytodes cerambyciformis</i> (Schrank)      | 17. <i>Anaglyptus mysticus</i> (L.)             | 31. <i>Anaerea carcharias</i> (L.)                 |
| 5. <i>Pyrrhodium sanguineum</i> (L.)                | 18. <i>Stenopterus rufus</i> (L.)               | 32. <i>Saperda scalaris</i> (L.)                   |
| 6. <i>Cerambyx scopolii</i> Fuessly                 | 19. <i>Callidostola aenea</i> (De Geer)         | 33. <i>Compsidia populnea</i> (L.)                 |
| 7. <i>Alosterna tabacicolor</i> (De Geer)           | 20. <i>Clytus arietis</i> (L.)                  | 34. <i>Agapanthia villosoviridescens</i> (De Geer) |
| 8. <i>Callidium violaceum</i> (L.) mâle et femelle  | 21. <i>Plagionotus arcuatus</i> (L.)            | 35. <i>Agapanthia violacea</i> (Fabricius)         |
| 9. <i>Aromia moschata</i> (L.)                      | 22. <i>Rhagium sycophanta</i> (Schrank) femelle | 36. <i>Tetropium castaneum</i> (L.) 2 variantes    |
| 10. <i>Stenurella melamura</i> (L.) mâle et femelle | 23. <i>Rhagium mordax</i> (De Geer)             | 37. <i>Arhopalus rusticus</i> (L.)                 |
| 11. <i>Corymbia rubra</i> (L.) mâle et femelle      | 24. <i>Rhagium bifasciatum</i> Fabricius        | 38. <i>Eupogonocherus hispidus</i> (L.)            |
| 12. <i>Spondylis buprestoides</i> (L.)              | 25. <i>Rhagium inquisitor</i> (L.)              | 39. <i>Eupogonocherus hispidulus</i> (Piller)      |
| 13. <i>Brachyleptura fulva</i> (De Geer)            | 26. <i>Stenocorus meridianus</i> (L.)           | 40. <i>Obera oculata</i> (L.)                      |
|   | 27. <i>Oxymirus cursor</i> (L.) femelle         | Échelle = 125 %                                    |

l'économie d'un passage par rapport à la méthode classique qui consiste en deux coupes, l'une printanière, l'autre estivale. Bien entendu, les peuplements boisés doivent laisser une place aux bordures fleuries. Si des essences jugées rentables, en particulier les résineux et les hêtres, sont cultivées à même la route, on ne peut espérer voir une telle zone se développer. D'où l'importance de créer ou de maintenir des lisières pour assurer une douce transition entre les milieux ouverts et fermés.

En plus des considérations purement écologiques (biodiversité, mode de vie), les Longicornes ont fait l'objet d'études sur la distribution des espèces dans notre pays (la zoogéographie). Un certain nombre d'entomologistes passionnés, amateurs dans la majorité des cas, dressent des cartes de répartition pour la Belgique ou transmettent leurs données au Musée des Sciences Naturelles de Belgique.

Plus récemment, d'autres aspects des *Cerambycidae* ont été étudiés, par

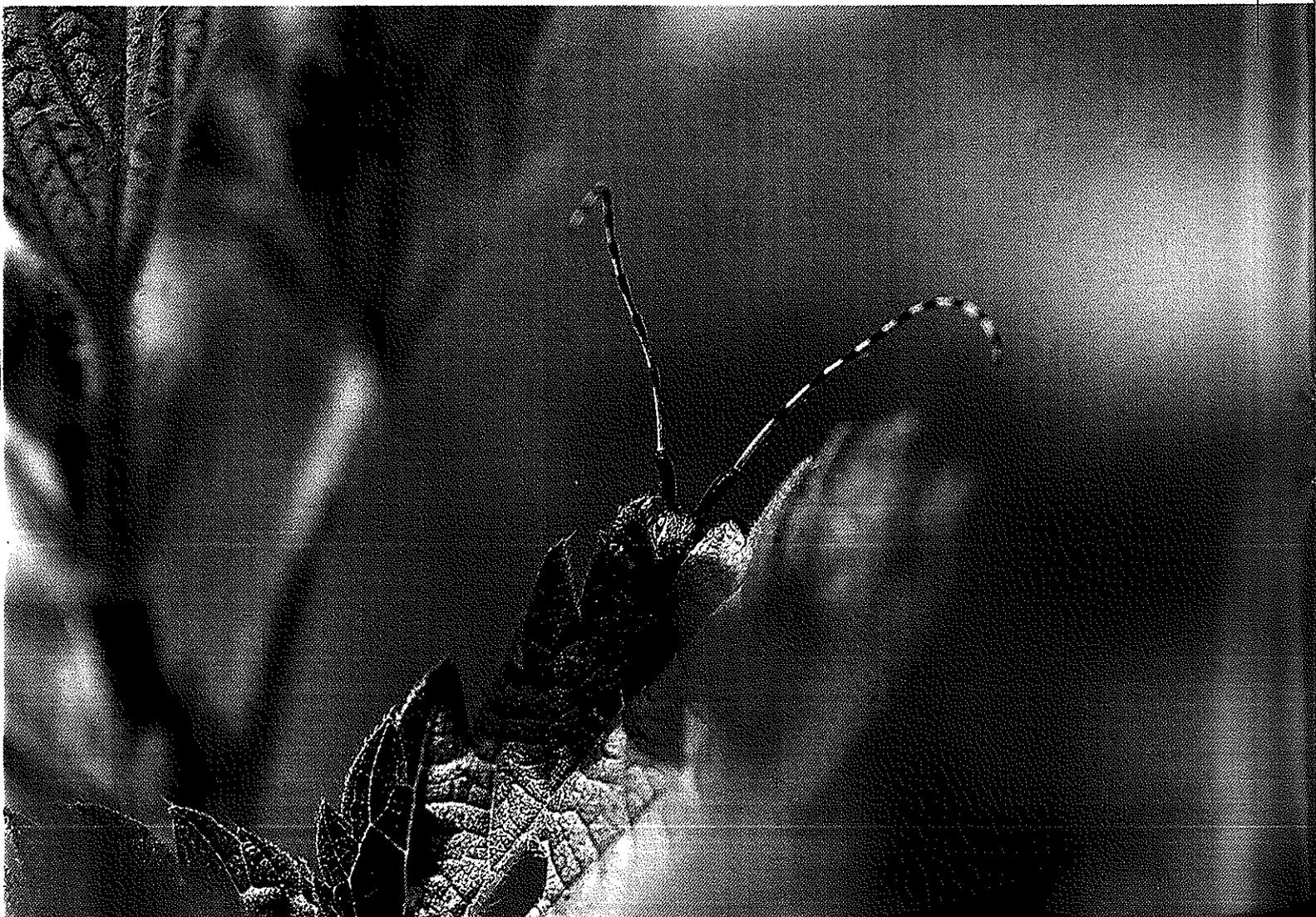
exemple la mise en présence d'enzymes détruisant le bois ou l'action des bactéries dans la digestion. Mais l'espèce qui a fait l'objet du plus grand nombre de publications est incontestablement le Capricorne des maisons qui commet des nuisances sur les poutres et le mobilier. Les recherches ont porté sur son mode de vie, ses dégâts et surtout sur les moyens de lutte. Un élevage de larves a même été entrepris à la Station de Technologies Forestières de Gembloux pour mesurer le degré d'infestation des différentes essences ligneuses.

Pour mener à bien ce genre d'expériences, les entomologistes sont parfois contraints à prélever des individus sur le terrain. Les captures se font, au début, pendant les heures les plus chaudes de la journée. Lorsque les conditions de chaleur (+/- 25°C) et d'humidité de l'air (70 à 80 %) sont réunies, un très grand nombre d'espèces butinent sur diverses espèces de fleurs telles que Marguerites, Reine-des-prés, Achillée millefeuilles, Valérianes et surtout sur les grandes Ombellifères, Angélique des bois et Berce qui poussent à l'orée des forêts. Il

semblerait que les Longicornes ne soient attirés que par la couleur blanche, en plus de l'odeur émise par la fleur, et ne réagiraient pas aux autres couleurs. D'autres espèces se tiennent sur les troncs, les branches mortes, les tas de bois de chauffage... Il faut dans ce cas être extrêmement vigilant pour les capturer car ces Longicornes sont passés maîtres dans la technique du camouflage grâce à leurs couleurs ternes qui leur permettent d'échapper à leurs ennemis (principalement les oiseaux). Enfin, quelques espèces ne volent que la nuit ou plutôt au crépuscule après une chaude journée (un peu comme les hannetons). Et ce sont les plus gros Longicornes qui sortent la nuit (*Prionus*, *Cerambyx*).

Les espèces volant le jour et se nourrissant de pollen sont facilement attrapées à la main. Il faut dire qu'ils sont tellement pris par leur festin et par leur besoin d'accouplement (qui a lieu sur

*Agapanthia villosviridescens est un des Cérambycides dont la larve se développe aux dépens de chardons ou de graminées.*



les fleurs) qu'ils oublient très souvent de s'envoler au moindre danger. Et même s'ils s'échappent, avec un peu de patience, ils reviennent systématiquement sur la même plante. Les espèces vivant dans les arbres et les branches mortes sont facilement recueillies en maintenant sous l'arbre ou le feuillage un parapluie renversé et en frappant énergiquement le tronc et les branches à l'aide d'un bâton. Des branches mortes à la suite d'attaques d'autres insectes comme les Buprestes ou ayant subi l'épreuve du feu sont particulièrement riches. La technique du piégeage diurne donne également de bons résultats, avec parfois quelques surprises. Enfin, le piégeage lumineux permet de capturer nos quelques espèces volant uniquement la nuit. Le gros défaut de cette technique réside dans le fait que ce sont surtout les mâles qui réagissent à la lumière et rarement les femelles.

Une fois capturés, les Longicornes sont soit relâchés après détermination pour l'aspect zoogéographique, soit utilisés dans l'élevage avec pour objet l'étude comportementale des adultes et des larves. Certains, enfin, sont épinglés et étiquetés pour compléter les collections de référence à l'échelon national. En effet, de nouvelles variantes, voire de nouvelles espèces apparaissent chaque décennie et ce type de capture permet la mise à jour des connaissances de notre entomofaune forestière.

## LES LONGICORNES ET LA FORÊT

On rencontre la majorité de nos Longicornes en forêt. Si quelques-uns sont communs, la plupart des 122 espèces « belges » sont rares, voire menacées. Ce qui est frappant, c'est que les espèces très fréquentes – une quinzaine environ – sont réunies dans une même sous-famille : les *Lepturinae*. Un cycle relativement court (moins d'un an), un régime alimentaire composé de pollen et une demande faible en diversité du milieu font que ces taxons sont parvenus à se maintenir dans nos contrées même avec une sylviculture intensive. Si la forêt comprend quelques plages de Graminées et d'Ombellifères associées à des tas de bois exposés au soleil, il n'y aura aucun problème pour la survie des *Lepturinae*. Pour les autres, une grande



*Clytus arietis se rencontre souvent sur les tas de bois de Pin sylvestre exposés au soleil.*

diversité du milieu est nécessaire, avec dans tous les cas un nombre élevé de bois anciens, qu'ils soient morts ou vivants, debout ou abattus. En effet, leur mode de vie nécessite la présence de bois mort, d'un sous-étage diversifié, d'un mélange d'essences et d'âges et des lisières particulièrement riches en arbustes et fleurs mellifères. Quelquefois, si l'ensoleillement est optimal, une simple clairière suffit.

On ne peut évidemment pas dévouer sa forêt entièrement à la cause des Longicornes, ce n'est pas pensable. Mais de simples mesures, comme l'ouverture des lisières, le maintien de tas de bois et de quelques vieux arbres permettent de conserver ces insectes tout en ne négligeant pas l'aspect économique de la forêt. En fonction de la

stabilité et de l'orientation du peuplement, on pourra pratiquer des éclaircies plus fortes en lisière, abattre les arbres penchés au dessus des trouées ou planter à large écartement. En feuillus, on peut reculer la limite de boisement en abattant les arbres de bordure par petits groupes (trouées de 5 ares maximum). En résineux, il est intéressant de profiter des éclaircies pour repousser progressivement la limite du peuplement. Dans d'autres cas, le simple fait d'éclaircir la lisière, de créer de petites trouées ou de profiter des chablis en résineux suffit à maintenir une flore fixatrice des Lon-



© FW

*Repliés sous ses élytres, le Longicorne dispose d'une paire d'aile. Il n'est cependant pas un voilier exceptionnel.*

gicornes. Et lorsque ces conditions favorables seront réunies, les interventions seront alors axées sur l'entretien de cette structure diversifiée car entretenir la diversité, c'est maintenir la biodiversité !

Il est totalement faux de croire que les quelques vieux arbres réservés vont constituer un réservoir à Longicornes prêts à s'attaquer à l'ensemble du massif forestier, comme le font les Scolytes. Il ne faut jamais oublier que les Scolytes détruisent aussi bien des arbres dépérissants que des arbres sains alors que ce n'est que lorsque les Scolytes ont envahi un fût que des Longicornes y apparaissent. Considérer les *Cerambycidae* comme des ennemis de la forêt est souvent un alibi pour justifier les mauvais traitements sylvicoles et le choix malheureux d'essences non adaptées aux stations forestières.

Bien entendu, certains Longicornes – et les menuisiers-ébénistes ne le contrediront pas – peuvent engendrer des dégâts aux bois ouvrés. Pensons au Grand Capricorne des maisons et aux *Callidium* qui détruisent les poutres, les palissades, les poteaux

télégraphiques et le mobilier. Certaines années, ils peuvent apparaître en grand nombre dans les ateliers de meubles mais leur origine est souvent liée à des arbres dépérissants venant tout droit de la forêt. Si l'infestation n'est pas trop élevée, on appliquera un insecticide liquide au pinceau, ce qui offre l'avantage de détruire également les « vers du bois » que sont les Vrillettes, responsables de la vermoulure. Dans l'atelier, on veillera à écorcer les dosses car cette partie du bois, légère et isolante, empêche le grume de sécher rapidement. Un bois dont l'humidité interne approche les 30 % est toujours sujet aux attaques qu'elles soient fongiques ou entomologiques. En dessous de cette valeur, les risques s'amenuisent. Dans les cas graves et surtout pour le Capricorne des maisons, la destruction des dosses par le feu est souvent justifiée. Un examen minutieux à l'ouïe permet aussi de détecter la présence de larves et ainsi de refuser un lot de planches. En effet, l'action des puissantes mâchoires entamant le bois trahissent souvent l'existence des larves en plus

des cônes de déjections de sciure retrouvés au pied des fûts.

Mal connus, détestés dans la filière bois, admirés des naturalistes, les Longicornes ne sont pas moins utiles du fait qu'ils interviennent dans le processus d'humification en accélérant le pourrissement du bois. Beaucoup d'espèces recherchent le bois déjà pourri ou des souches en décomposition. Ils participent donc au cycle naturel de la forêt.

Même si l'homme a toujours d'instinct l'envie de séparer les espèces qui lui sont utiles (la plupart des Longicornes) des espèces nuisibles, il ne faut pas oublier qu'elles remplissent toutes un rôle. Chacune joue sa partition comme dans un concert et ne pourrait être remplacée par une autre. Et c'est pourtant là une richesse à la portée de chacun, et ce serait un peu dommage de vouloir l'ignorer... ■